

“Bovines” ou la vraie vie des vaches

Trois extraits commentés par Emmanuel Gras, réalisateur

(source : Télérama <https://www.telerama.fr/cinema/trois-extraits-commentes-de-bovines-par-emmanuel-gras,78310.php>)

Avec “Bovines”, Emmanuel Gras réussit un fascinant documentaire dans lequel les actrices dégagent vachement de féminité. Le réalisateur en commente trois scènes.

Extrait 1 : Premier contact



« Dans cette première scène du film, on voit des barbelés avec des toiles d'araignées. Le lieu a l'air abandonné. Manière pour moi de montrer qu'on entre dans un monde qui est à la frontière entre le monde civilisé et la sauvagerie. On entend une vache au loin. On sait, bien sûr, vu le titre, que le film va parler de vaches. Mais je ne voulais pas aborder cet animal en tant que bétail mais comme un animal sauvage.

C'est pour cela, aussi, que je mets le spectateur d'abord en contact avec l'animal et pas avec l'éleveur. J'ai filmé des vaches à viande qui sont moins en contact avec l'être humain que les vaches à lait qui sont traitées tous les jours. Ces vaches, des charolaises, vivent la plupart du temps toutes seules dans les champs, dans la nature. C'est cela qui m'intéressait : leur animalité loin de l'homme.

Mon film est le premier film animalier au sens strict. Ce n'est ni un documentaire “sur” des animaux, ni juste un film où il y a des animaux, mais un film qui essaye de se rapprocher de ce qu'est “être un animal”. Pas de voix off “pédagogique”, pas de musique, pas d'histoire scénarisée (la vache au réveil, la vache en balade, la vache en colère, etc.) et surtout pas d'anthropomorphisme, avec un truc du genre “Pipelette la vache et son petit veau” ! On n'est pas dans le discours sur l'animal, mais dans le ressenti.

Dans cette scène prologue, on voit une vache qui meugle. Elle meugle très fort, de manière très expressive ! Manifestement, il se passe quelque chose... Mais on ne saura pas quoi. Même si on tente d'être proche de lui, on ne peut jamais se mettre vraiment à la place de l'animal. Subsiste une interrogation... Et à la fin du plan, elle vient vers nous. Elle nous regarde. La vache est comme ça. Curieuse. Elle se demande qui on est. Ou plutôt ce qu'on est... On la regarde, elle nous regarde : le film peut commencer. »



Extrait 2 : Le ballet du sac plastique



« Je me suis fait un peu plaisir, je l'avoue. J'avais vu un sac plastique accroché sur une barrière et qui flottait au vent. Il y avait quelque chose d'abstrait qui me plaisait dans ce spectacle. J'ai voulu l'introduire dans mon film. La scène commence out of focus. L'image de l'herbe est nette, mais, derrière, au second plan, elle est floue car je voulais que le sac puisse passer, par sa forme, pour un veau. Ensuite, on peut y voir différentes choses : le sac plastique comme produit des hommes, symbole industriel, et en même temps, c'est une belle forme (j'ai pris un beau sac !) qui, à la fin du

plan, ressemble à nouveau à un veau...

C'est difficile pour moi de mettre forcément du sens dans cette scène car c'est avant tout un plan qui fait appel à l'imaginaire du spectateur. Dans tous les cas, pour que le sac finisse par se poser devant les vaches, je peux vous dire qu'il y a eu un sacré nombre de lâchers de sacs ! Une bonne vingtaine. Ma copine lâchait le sac en essayant de le faire aller sur les vaches. Il ne volait jamais dans le sens souhaité et il fallait aller le récupérer à l'autre bout du champ !

Au final, on a quand même réussi, miraculeusement, à ce qu'il atterrisse devant cette vache qui le renifle. Une véritable exploration de ce drôle de truc. Puis d'autres vaches s'approchent avec la même curiosité craintive. J'ai coupé mais tout le troupeau est venu renifler. A la fin, il y avait dix vaches autour du sac ! Je voulais créer un plan à la fois bucolique et trivial. Il fallait que mon film soit beau car on ne peut pas vouloir intéresser le public à un tel sujet sans y mettre de la beauté. En revanche, je ne voulais aucun esthétisme, aucun effet poétique.

Ce qui me plaît, c'est de filmer le réel et de le rendre abstrait. Pas seulement pour l'abstraction en elle-même, mais parce que je pense que l'abstraction ouvre vers d'autres sensations. C'est le principe de départ du film : porter son regard sur un univers qu'on croit connaître (des vaches dans des champs, tout le monde sait ce que c'est) et faire de la banalité une chose extraordinaire. Le cinéma est un des rares arts qui permet cela, par la durée des plans. Un tableau, le spectateur choisit de le regarder le temps qu'il veut. Dix minutes ou une seconde.

Au cinéma, le réalisateur impose le temps de regard au spectateur. Il le force. Et si le spectateur accepte de lâcher prise, on peut lui faire ressentir des choses qu'il ne soupçonnait pas. Comme le fait que les vaches sont hyper féminines ! Qu'elles ont des yeux magnifiques ! La durée des plans, nous y avons vraiment travaillé avec ma monteuse : suffisamment longs pour que le spectateur ait le temps de se plonger dans la sensation, mais pas trop pour que cela ne devienne pas chiant ! »



Extrait 3 : Les adieux dans le brouillard



« Je ne veux pas dévoiler la grande scène dramatique ! C'est tout de même un thriller hitchcockien, mon film ! Un vrai thriller bovin ! On va plutôt parler de la scène dans le brouillard... On a passé une bonne partie du film avec les vaches seules, avant l'intervention des êtres humains. Je voulais que le spectateur passe "de l'autre côté". Quand on parle d'élevage, habituellement, on regarde du côté des humains. Là, c'est l'inverse. Le spectateur a passé beaucoup de temps du côté des vaches, du coup, quand les hommes surgissent, ce sont eux qui paraissent bizarres ! Des petits êtres un peu étranges !

Au départ, on est dans le brouillard, et puis on distingue progressivement les vaches. Même dans mes plans fixes, il fallait qu'il y ait une évolution. Les vaches avancent dans un enclos. On les sent fébriles. Elles meuglent. Apparaissent un être humain et un camion. La caméra est placée du côté des vaches, de leur point de vue. Je voulais une scène qui se fasse dans la douceur même si l'éleveur emmène une vache vers l'abattoir.

Ce parti pris de douceur est une manière de respecter le travail de l'éleveur mais aussi, finalement, de rendre la scène encore plus cruelle. Les vaches sont des animaux très gros, puissants, mais si dociles : il y a quelque chose de désespérant à les regarder se laisser faire comme ça. C'est le drame des victimes éternelles, qui ne se rebellent pas. Voilà, elle est dans le camion. Ses "copines" meuglent. Au moment du tournage, j'ai couru pour changer ma caméra de place parce que je voulais juste filmer le camion qui s'éloigne dans le brouillard.

Et là, surprise, j'ai entendu arriver le troupeau et... les vaches sont entrées dans le cadre. Elles accompagnaient leur "copine". Elles venaient lui dire au revoir. Ce n'est pas du chiqué... Et ce n'est pas de la "direction d'actrices" ! J'ai essayé de faire de la "direction de vaches" ! Les pousser dans le champ de la caméra, les faire brouter dans le bon sens... Ça a tout le temps foiré ! »